

Le lien fraternel et spirituel qui unit l'Église romaine aux Églises de toute la Gaule antique – et en particulier à celles qui entourent et donnent sur les rives de la mer Méditerranée, le *Mare nostrum* – remonte aux origines du Christianisme. Les communautés de Lyon et de Vienne ont connu le martyre d'un très grand nombre de fidèles en 177, ce que nous savons grâce à la « lettre des serviteurs du Christ pèlerins à Vienne et à Lyon en Gaule » adressée « aux frères dans la foi d'Asie et de Phrygie ». Cette lettre a probablement été recueillie par saint Irénée de Lyon, un des Pères de l'Église les plus remarquables de l'ancien Christianisme d'Occident, et qui fut évêque de Lyon précisément au lendemain de ce tragique événement. Au cours du III^e siècle on assiste à une multiplication des sièges épiscopaux dans les principales villes de Gaule qui abritaient des communautés de plus en plus nombreuses et vivantes. La ville d'Arles eut pour évêque, probablement dans la première moitié du siècle, Trophime, à qui la cathédrale est dédiée aujourd'hui, et c'est là que fut martyrisé saint Genès, dont le culte est attesté à Rome également, lors des persécutions de Dèce. Et ce n'est pas un hasard si, au lendemain de l'Édit de Constantin en 313, l'année de la paix tant convoitée qui mit fin à la période affreuse des persécutions de chrétiens, qu'on célébra précisément à Arles, l'année suivante, le premier grand concile de l'Église désormais libre, sous l'égide impériale de Constantin. La ville fut appelée alors *Constantina*, en l'honneur de l'empereur, et plus tard qualifiée même de *Gallula Roma*, la petite Rome des Gaules...

Pendant le IV^e siècle, la richesse d'Arles et de ses échanges commerciaux avec Rome permirent l'arrivée sur les rives du Rhône de ces merveilleux sarcophages chrétiens historiés qui sont aujourd'hui une des gloires du Musée d'Arles. Ils sont devenus le témoignage *visible* d'une communauté nombreuse et riche – y compris par ses classes sociales – qui se développe aussi pendant le V^e siècle, rivalisant pour ainsi dire avec les autres Églises des principales villes de la Gaule, jusqu'à l'époque de l'évêque Césaire (502-540), qui ajoutera son charisme personnel au un prestige du siège épiscopal qui fut le sien pendant si longtemps. Le

voyage de Césaire à Rome en 513, le pallium qu'il reçoit des mains du pape Symmaque, l'échange épistolaire entre ces deux « frères très chers » – que l'exposition illustre grâce à des témoignages précieux – forment tous des moments clés de cette relation privilégiée *entre Arles et Rome*, que nous célébrons ici.

Je souhaite remercier chaleureusement ceux qui ont participé à l'organisation de cet événement, non seulement le personnel scientifique du Musée départemental Arles antique, des Musées du Vatican et des autres institutions scientifiques, dont la Bibliothèque apostolique vaticane, mais *in primis* l'actuelle Communauté ecclésiale arlésienne, héritière de ces frères qui écoutèrent les ferventes homélies de Césaire et la gardèrent telle un trésor, guidée par son archevêque, Son Excellence Monseigneur Christophe Dufour, qui a favorisé le déplacement exceptionnel à Rome des reliques de Césaire, et avant tout du pallium, qui revient pendant quelques semaines dans la Ville éternelle, où il l'avait reçue des mains du pape Symmaque. Mais je tiens à remercier tout particulièrement Son Excellence l'Ambassadeur de France près le Saint-Siège, Monsieur Philippe Zeller, qui a manifesté une grande sensibilité et une attention constante en cette occasion extraordinaire, par laquelle les rapports entre Arles et Rome se resserrent une fois encore, au nom de Césaire et de cet Évangile qu'il a prêché aux peuples de l'ancienne Gaule.

S.E.R. le Cardinal Giuseppe Bertello
*Président du Gouvernorat
de l'État de la Cité du Vatican*